



Title	NOTES SUR L'EMPLOI DE L'ADJECTIF LAETUS CHEZ VIRGILE
Author(s)	Takaoka, Kooichi
Citation	Gallia. 1983, 21-22, p. 167-177
Version Type	VoR
URL	<a href="https://hdl.handle.net/11094/12219">https://hdl.handle.net/11094/12219</a>
rights	
Note	

*The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA*

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

The University of Osaka

## NOTES SUR L'EMPLOI DE L'ADJECTIF *LAETUS* CHEZ VIRGILE

Kooichi TAKAOKA

Le mot *laetus* est employé 112 fois dans les trois oeuvres virgiliennes: une fois dans les *Buc.*, 33 fois dans les *Géorg.*, 78 fois dans l'*En.*<sup>(1)</sup> Le nombre même de ces références indique déjà l'importance de cet adjectif ou peut-être la prédilection qu'a le poète pour celui-ci, puisqu'un adjectif plus familier, tel que *bonus*, s'y trouve 75 fois au total. L'examen précis de chaque référence ne corroborera pas seulement la présence importante du mot et toute la gamme de son sémantisme, mais encore portera la lumière sur la vraie raison de cette haute fréquence et la répartition voulue du sémantisme selon les différentes oeuvres. On va donc examiner d'abord les cas des chants géorgiques et bucoliques pour aborder ensuite ceux de l'épopée.

\*

Le dictionnaire étymologique d'Ernout-Meillet dit que le mot *laetus* est un adjectif de la langue rustique, signifiant "gras" et que "Caton oppose *ager laetus* à *ager siccus* (*Agr.*, 61, 2)". Des terres fertiles apportant des moissons abondantes, l'idée de la fécondité passe facilement à celle de l'abondance, de la richesse. De ce sens original, le mot aurait pris du sens figuré de "à l'aspect riant, heureux, joyeux". Mais ce développement du sens n'est pas entièrement approuvé par toutes les autorités lexicographiques, faute sans doute de preuves étymologiques convaincantes. On peut avancer une autre thèse en disant que le développement pourrait être inverse; d'abord le mot aurait le sens d' "heureux"; puis il gagnerait en contexte métaphorique (c'est-à-dire, en s'appliquant à un objet autre que l'homme) le sens de "fertile". On doit, nous paraît-il, cette thèse à un passage de Cicéron qui parle justement des *laetas segetes*... (*De orat.*, 3, 155) comme exemple de métaphore.

L'autorité cicéronienne en impose: pour ce vers virgilien:

Quid faciat laetas segetes...( *Géorg.*, 1, 1 )

des commentateurs suivent l'interprétation selon laquelle le poète utilise ici l'adjectif *laetus* au sens métaphorique (Heyne, Benoist, etc.). Mais les chants géorgiques sont un monde réaliste, concret, rustique par excellence. A quoi bon recourir à une image métaphorique pour ouvrir le chant! On pourrait répondre avec Cicéron, que "les paysans emploient des expressions métaphoriques pour mieux donner de la force à leur énoncé" (*etiam rustici dicunt: quod enim declarari vix verbo ...*). Il se peut que les paysans fassent de cette manière. Mais, pour nous, l'adjectif montre ici sa pleine valeur concrète, son sens primitif en toute clarté "les grasses moissons", expression on ne peut plus favorable au sujet traité, et d'autant plus significative qu'elle se trouvent posée au seuil même du poème, dès le proemium qui annonce le plan du poème entier.

Un peu plus loin dans le chant premier des *Géorg.* on rencontre un cas où le mot est employé deux fois, l'un tout près de l'autre:

Humida solstitia atque hiems orate serenas,  
Agricolae; hiberno laetissima pulvere farra,  
Laetus ager; nullo tantum se Mysia cultu  
lactat, et ipsa suas mirantur Gargara messes. (*Géorg.*, 1, 100-3)

Tous les deux ont le sens rustique, non le sens métaphorique; le premier notant une idée de l'abondance, le deuxième une idée de fécondité. Virgile exhorte les laboureurs à faire leurs prières pour avoir un été modérément pluvieux et un hiver modérément sec. Cette exhortation, quoiqu'un peu saugrenue dans le courant du contexte, a pour objet d'assurer aux laboureurs des *laetas segetes*, ce qui constitue donc une réponse au *quid faciat* du premier vers. La continuité du motif est corroborée par la présence du terme thématique — *laetus* — avec cette image propice et heureuse de l'âge d'or qu'annoncent les vers 102-3.

Après la culture des terres labourables, vient celle des arbres: *ulmisque adiungere uites...*(*Géorg.*, 1, 2), qui fait le sujet du deuxième chant. Ici

encore l'adjectif *laetus* montre sa valeur thématique; l'idée d'abondance s'applique à la végétation luxuriante des arbres:

infecunda quidem, sed laeta et fortia surgunt. (*Géorg.*, 2, 48)  
litora myrtetis laetissima;... (*Géorg.*, 2, 112)

et de la vigne:

Illa tibi laetis intexet uitibus ulmos; (*Géorg.*, 2, 221)<sup>(2)</sup>  
Quam laetum infodias uitis genus;... (*Géorg.*, 2, 262)

Dans tous ces cas, le caractère productif et prolifique des plantations est mis en relief par notre adjectif. L'expression: *litora myrtetis laetissima* a un intérêt spécial du point de vue syntaxique: l'adjectif se référant à *litora*, elle nous fait songer à l'usage de *laetus* avec l'ablatif (heureux de, joyeux de...). Elle se situe donc à mi-chemin entre le *laetus ager* (fertilité du sol) et la métaphorisation de l'adjectif (prédilection pour les myrtes).<sup>(3)</sup>

Dans le troisième chant, le poète aborde les soins du bétail. On s'attendrait à une image des gras pâturages. Déjà dans le chant précédent, l'idée de l'abondance couvre, au delà des arbres, le bétail également:

.....; tenent oleuae armentaque laeta. (*Géorg.*, 2, 144)

L'adjectif *laetus* ne s'applique pas seulement à la richesse du bétail mais se rencontre aussi dans la scène de l'allaitement ou la mulsion:

.....; ubera uaccae  
lactea demittunt, pinguesque in gramine laeto  
inter se aduersis luctantur cornibus haedi. (*Géorg.*, 2, 524-6)

Quam magis exhausto spumauerit ubere mulctra:  
laeta magis pressis manabunt flumina mammis. (*Géorg.*, 3, 309-10)

Dans le deuxième cas, l'adjectif se rapporte au flot de lait: on voit sous les yeux la mammelle pleine d'une chèvre, ce qui annonce l'image de l'*uber laetum* qu'on trouvera plus loin dans l'*Enéide*.

Selon E. Benoist, "le poète, par une habile gradation, passe des plantes qui s'élèvent à peine au-dessus du sol à celles dont l'apparence est plus grande et plus belle, puis aux êtres animés, et parmi eux à ceux dont les moeurs marquent un instinct voisin de l'intelligence humaine".<sup>(4)</sup> C'est-à-dire qu'après le bétail c'est l'abeille qui devient la matière du chant. Ce n'est plus la simple multitude ou la pure prolificité que notre adjectif manifeste. Il y ajoute une nouvelle acception morale, relative à la joie humaine:

Hinc nescio qua dulcedine laetae  
progeniem nidoque fouent;                      (*Géorg.*, 4, 55-6)

"De là, elles (=les abeilles), joyeuses je ne sais par quel charme, prennent soin de leur progéniture..." (trad. E. de Saint-Denis). Ainsi les abeilles jouent le rôle d'intermédiaire vers la métaphorisation du mot, justement comme le quatrième chant des *Géorg.* sert de pont pour passer dans le monde épique de l'*En.*

Pour en arriver à cette étape, le poète ne se défend pas pourtant de donner à l'adjectif ce sens développé de "à l'aspect riant". Dans le troisième chant, on lit:

fares et uirgea laetus  
pabula nec tota claudes faenilia bruma.  
At uero Zephyris cum laeta uocantibus aestas  
in saltus utrumque gregem atque in pascua mittet. (*Géorg.*, 3, 320-3)

Toujours dans le contexte du pâturage, matière même de ce chant, et toujours avec une nuance d'abondance dont est imprégné ce mot, le premier *laetus* est employé en fonction d'adverbe (apposition du sujet) exprimant "avec joie" et le deuxième, en se rapportant au mot abstrait (*aestas*), peut se traduire par "à l'aspect riant". Le premier usage d'apposition se rencontre, avec le complément en ablatif, dans un tour tel que: *glände sues laeti redeunt* (*Géorg.*, 2, 520), justement comme le cas précité de l'abeille: *...dulcedine laetae...* Et dans le deuxième cas, à ce sens de "à l'aspect riant", s'attache une nouvelle nuance. D'après le dictionnaire étymologique d'Ernout-Meillet, "dans

la langue augurale, le *laetum augurium*, c'est "l'augure qui promet l'abondance, la prospérité". De là vient le sens de "de bon augure, propice", tel qu'on le trouve dans l'unique exemple de l'*Ecl.*:

Iuppiter et laeto descendet plurimus imbri. (*Ecl.*, 7, 60)

Tous ces deux usages sont également significatifs et c'est eux que le poète exploitera dans son *En.* pour créer un emploi thématique.

\*

Dans l'*En.*, on retrouve toute la variété du sens du mot *laetus* qu'on a constatée dans les *Géorg.*. Mais la distribution n'en est pas la même dans les deux ouvrages: si le sens figuré est plus fréquent dans l'un, l'autre est un monde du sens concret par excellence. Ce contraste se manifeste dans plusieurs exemples et s'accuse, d'ailleurs, d'une façon distincte lorsque la confrontation des deux textes est possible. Si l'on découvre le sens rustique de *laetus* dans l'image suivante:

sternit agros, sternit sata laeta boumque labores (*En.*, 2, 306)

c'est justement une expression que le poète a déjà utilisée dans ses *Géorg.*:

et pluuiā ingenti sata laeta boumque labores (*Géorg.*, 1, 325)

Le morceau géorgique ou bucolique, encadré sous la forme de comparaison au cours de la narration épique de l'*En.*, est donc effectivement une réalité dépeinte dans les *Géorg.*, ou éventuellement dans les *Ecl.*.<sup>(5)</sup>

En dehors de cet exemple, il est relativement rare qu'on trouve dans l'*En.* le sens concret du mot *laetus*. Toutefois il y a des cas qui rappellent le monde des chants géorgiques:

Lucus in urbe fuit media, laetissimus umbrae, (*En.*, 1, 441)

On se rappelle *litora myrtetis laetissima* (*Géorg.*, 2, 112), déjà cité plus haut. L'idée de l'abondance est commune aux deux textes; l'expression

“riche d’ombre” est peut-être plus imagée que celle de “fertile en myrtes”  
Ou bien il y a des cas où, le contexte étant tout différent, on peut rapprocher ce vers:

Ergo agite et laetum cuncti celebremus honorem (*En.*, 5, 59)

de celui des *Géorg.*:

unde prius laetum siliqua quassante legumen (*Géorg.*, 1, 74)

La différence qui sépare les deux compléments d’objet — honneur et légume — auxquels se rapporte le même mot *laetus* est ici surtout suggestive, car ils sont deux symboles, si l’on peut dire, de deux mondes, l’épique et le géorgique, respectivement représentés.

Par contre, il se peut que, la phraséologie n’étant pas la même, les mouvements ou les connotations des deux textes se ressemblent. A propos de l’oracle d’Apollon prononcé aux Troyens, on lit ces mots:

Dardanidae duri, quae nos a stirpe parentum  
prima tulit tellus, eadem nos ubere laeto  
accipiet reduces. Antiquam exquirite matrem. (*En.*, 3, 94-6)

La tournure *uber laetum* ne se rencontre jamais dans les *Géorg.*. Pourtant l’image de la mamelle maternelle suggérant fertilité et bon augure était déjà apparente, comme on l’a vu plus haut, dans les chants d’Ascrea. Citons encore un autre texte à nuance mythologico-astronomique:

Tum pater omnipotens fecundis imbribus Aether  
coniugis in gremium laetae descendit... (*Géorg.*, 2, 325-6)

Ici, *laetus* est tout près du sens technique de la langue augurale qu’on a déjà vu dans l’exemple unique tiré des *Ecl.*.

Comme ce sens de “de bon augure”, l’adjectif a une valeur proleptique: il envisage le futur où se réaliserait la chose promise. Il s’attache donc facilement, comme dans le cas précité, à une scène d’oracle ou de prophétie. Ainsi on le trouve tantôt dans la parole de Creuse:

et terram Hesperiam uenies, ubi lydius arua  
inter opima uirum leni fluit agmine Thybris:  
illic res laetae regnumque et regia coniunx  
parta tibi; ... (En., 2, 781-4)

tantôt dans le tableau dépeint sur le bouclier qu'a forgé Vulcain en faveur d'Enée à la demande de Vénus:

... geminas cui tempora flammas  
laeta uomunt patriumque aperitur uertice sidus. (En., 8, 680-1)

Si l'on traduit en français ces épithètes par "heureux", il ne faut pas oublier le sens étymologique du mot (augure → heureux)<sup>(6)</sup> qui compte spécialement dans un tel contexte.<sup>(7)</sup>

On a déjà vu plus haut *laetus* à sens de "à l'aspect riant, radieux" dans une expression telle que "*laeta... aestas*" (*Géorg.*, 3, 322); le sens très proche de "de bon augure". Dans l'*En.*, c'est surtout dans la description des Champs Elysées qu'on rencontre cette acception:

mittimur Elysium et pauci laeta tenemus (En., 6, 744)

deuenere locos laetos et amoena uirecta  
fortunatorum nemorum sedesque beatas (En., 6, 638-9)

L'adjectif *laetus* est disposé dans ce deuxième exemple au premier rang parmi les autres (*amoenus*, *fortunatus*, *beatus*), insistant aussi sur la qualité paradisiaque de ce séjour des bienheureux. Il exprime ailleurs l'état de pureté, dépourvu de toutes souillures. Ainsi, le Tibre rend le héros Turnus à ses compagnons après l'avoir purifié dans son gouffre:

accepit uenientem ac mollibus extulit undis  
et laetum sociis abluta caede remisit. (En., 9, 817-8)

On imagine le visage radieux de Turnus comme si ce héros venait de retourner de ces beaux lieux infernaux en passant le fond du fleuve.



Plus fréquent et plus significatif est l'emploi thématique de cet adjectif qui symbolise en quelque sorte l'acheminement heureux, vers sa destination, du voyage d'Enée et de ses compagnons.<sup>(8)</sup> La terre promise d'Italie, déjà envisagée comme (*tellus*) *uber laetum* dans les contextes prophétiques, est saluée par la troupe troyenne, lorsqu'ils l'ont aperçue pour la première fois, de cette façon:

Italiam. Italiam primus conclamat Achates,  
Italiam laeto socii clamore salutant. (*En.*, 3, 523-4)

L'image qui assaillit les yeux de Junon, divinité ennemie des troyens, est rendue, au moment où Enée est sur le point d'accomplir son but, en recevant de la bienveillance du roi Latinus, en ces termes:

et laetum Aeneam classemque ex aethere longo  
Dardanium Siculo prospexit ab usque Pachyno. (*En.*, 7, 288-9)

Ici tous les aspects du sens métaphorique ("de bon augure", "à l'aspect riant", "heureux ou joyeux") s'associent pour donner à ce mot une nuance thématique. "La joie d'Enée", objet de l'envie de Junon, n'est point de caractère temporaire, mais elle est un des motifs principaux du drame au cours de ce long poème épique.

Syntaxiquement l'utilisation thématique de *laetus* couvrent encore toutes les constructions de l'adjectif: *laetus* avec le complément à l'ablatif (éventuellement en génitif), *laetus* du nominatif (sing. ou plur.) avec fonction d'adverbe, ou bien *laetus* comme épithète constante. Le premier cas est nombreux dans l'*En.*. Dans la parole consolatrice de Jupiter qui montre à Vénus les magnifiques perspectives qui attendent Enée et ses siens, on lit:

Inde lupae fuluo nutricis tegmine laetus  
Romulus excipiet gentem et Mauortia condet (*En.*, 1, 275-6)

"Romulus, joyeux de la peau jaunâtre de sa nourrice la louve,..." est un euphémisme pour dire "Romulus, suçant le lait de sa nourrice la louve,...",

ce qui nous rappelle l'image de l'allaitement qu'on trouve dans les *Géorg.* ou celle de l'*uber laetum*, symbole à la fois de fécondité et de bon augure. Mais il y a plus que celà: Romulus, dans les progénitures d'Enée, présuppose l'accomplissement de la navigation d'Enée et de sa troupe. Enée, lui-même, dès qu'il eut appris en songe par ses dieux Pénates la nécessité de cette navigation (car le berceau de sa race est l'Italie), s'élança hors de son lit et, en accomplissant une libation de vin pure, avertit, joyeux de l'accomplissement de ces rites (*Perfecto laetus honore*), son père Anchise (*En.*, 3, 178). Et enfin, lorsqu'il arriva avec sa troupe au pays du roi Latinus, le Latium, selon les indications d'Anchise, il pria les dieux et Jupiter tonna trois fois en signe de réponse à ses prières. Les troyens, joyeux de ce grand présage, dressèrent les cratères (*omine magne crateras laeti statuont*) (*En.*, 7, 146-7). On voit bien donc que l'adjectif se rattache aux grands moments religieux du départ et de l'arrivée de la navigation troyenne.

Plus généralement, *laeti* (pluriel nominatif) s'emploie sans complément pour désigner les compagnons d'Enée qui s'empressent avec joie de reprendre la mer après quelques temps de repos ou d'escale:

uela dabant laeti et spumas salis aere ruebant. (*En.*, 1, 35)

ut Italiam laeti Latiumque petamus; (*En.*, 1, 554)

Occius omnes

imperio laeti parent et iussa facessunt. (*En.*, 4, 294-5)

puppibus et laeti nautae imposuere coronas (*En.*, 4, 418)

et tandem laeti notae aduertuntur harenae (*En.*, 5, 34)

Comme si c'était une borne, cet anapeste *lăētī* cadence progressivement le chemin vers la destination finale de leur voyage. Une fois aperçue cette coloration thématique de notre adjectif, une traduction telle que "joyeux" ou "avec joie" ne nous paraît pas suffisante et il faudrait trouver quelque moyen d'attacher une importance spéciale à cette expression si simple et si

ordinaire. Mais comment? ...

\*

On a poursuivi un développement interne du mot *laetus*: du sens réaliste ou technique des *Géorg.* jusqu'au sens le plus figuré ou le plus estompé, si l'on peut dire, que nous venons d'examiner. Mais ce développement n'est nullement de caractère discontinu: il y a toujours un élément constant qui est l'idée de la fécondité. Il est bon donc, pour conclure nos observations et pour confirmer une continuité qui existe entre nos deux ouvrages virgiliens, de citer une fois pour toutes, un cas hautement suggestif.

A la fin du premier chant, l'adjectif *laetus* se trouve qualifiant de la rencontre providentielle d'Enée de Didon dans la bouche même de de ces deux héros respectivement:

hunc laetum Tyriisque diem Troiaque profectis  
esse uelis. (En., 1, 732-3)

Quae te tam laeta tulerunt  
saecula? (En., 1, 605-7)

D'heureux augure est cette rencontre, parce que c'est Vénus elle-même, *alma mater*, qui l'a intriguée. De nuance thématique est cet adjectif, parce que cette intrigue est conçue dans l'unique but de faire se réaliser en toute sécurité la navigation d'Enée. Toutefois on voit ici l'ironie dramatique de la part de Didon, car on sait bien que cette rencontre n'est point propice pour cette reine cartaginoise. Pour elle-même, une autre épithète est réservée: *infelix* ... *Phoenissa* (En., 1, 712 ou 749), épithète qui a le sémantisme inverse de *laetus* (stérile → malheureux). Donc, avec l'idée de la fertilité, *laetus* a pour fonction de qualifier l'intérêt propre à Enée, ce qui donne à cet adjectif l'impression de l'épithète constante, dont la valeur est dramaturgique par rapport à une autre valeur morale, plus connue: *pius Aeneas*. Plus on aperçoit de symbolisme dans cette idée primordiale, plus significative est la réalité tirée des *Géorg.* et plus vaste est la portée thématique de notre adjectif.

## Notes

- (1) Cf. M. N. Wetmore, *Index verborum vergilianus*, 1930, ad loc.
- (2) Ce vers constitue la réponse d'un vers du proemium:  
quo sidera ... ulmisque adiungere uites conueniat
- (3) Nous pensons, avec Lejay et Wetmore, que *myrtetis* un est ablatif instrument, tandis qu'il est, selon Benoist (*Les oeuvres de Virgile*, 1867), un datif régi par *laetissima*.
- (4) E. Benoist, *op. cit.*, ad *Géorg.*, 1, 1, p. 100
- (5) Un autre exemple montre également le souvenir du monde géorgique transplanté dans le monde épique: *armenta laeta* (*En.*, 3, 220) cf. *Géorg.*, 2, 144
- (6) L'adjectif *heureux* s'emploie aussi avec une nuance proleptique, cf. Racine, *Bér.*, 59-60:  
Peut-être avant la nuit l'heureuse Bérénice  
Change le nom de reine au nom d'impératrice.
- (7) Cf. aussi *En.*, 1, 605; 1, 732; 3, 133; 5, 183; 5, 210; 5, 531; 7, 653; 8, 393; 11, 42
- (8) Cf. A. S. Pease, *Aeneidos liber IV*, 1967, ad 4, 295: "The adjective several times expresses the delight of the Trojans in making progress toward their goal especially in starting again after a rest".